

## **CONFESSION – Petit Guide : Oui, je me lèverai et j'irai vers mon Père !**

- 1 - Vers toi Seigneur, j'élève mon âme / Je me confie en toi, mon espoir.
- 2 - Vois mon malheur, regarde ma peine / Tous mes péchés, pardonne-les-moi.
- 3 - Vers toi, Seigneur, je crie et j'appelle / Ne sois pas sourd, ô toi mon berger.
- 4 - Pitié pour moi, ô Dieu de tendresse / Purifie-moi de tous mes péchés.
- 5 - Reviens vers nous, malgré nos offenses / Prends en pitié, Seigneur, tes enfants.
- 6 - Rends-moi la joie de la délivrance / Ouvre mes lèvres pour te chanter.

**Veni Sancte Spiritus, tui amoris ignem accende, Veni Sancte Spiritus, Veni Sancte Spiritus - Viens Saint Esprit, allume le feu de ton amour**

**Je prie : Je demande l'Esprit-Saint :** *Esprit-Saint, Esprit de lumière et d'amour, vous savez avec quelle facilité je m'illusionne sur mon propre compte et comment je me dérobe à mes responsabilités. Aidez-moi à y voir clair dans mon âme, à savoir y découvrir mes manquements à votre amour et à l'amour de mes frères et sœurs. Aidez-moi à déceler les faux prétextes qui cachent ma lâcheté ou ma mauvaise volonté et me font négliger mes devoirs. Ainsi soit-il.*

**Je demande à la Sainte Vierge Marie de prier pour moi :** *Sainte Vierge Marie, avec Jésus, vous avez souffert pour le pardon de mes péchés. Votre cœur de maman comprend mes misères car je suis toujours votre enfant. Aidez-moi à regretter tous mes péchés et obtenez-moi le courage de les avouer, le courage d'une bonne confession. Ainsi soit-il.*

**Evangile, Luc 15, 11- 32 :** *11 Jésus dit encore : "Un homme avait deux fils. 12 Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.' Et le père fit le partage de ses biens. 13 Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. 14 Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. 15 Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. 16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. 17 Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! 18 Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. 19 Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.' 20 Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. 21 Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...' 22 Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. 23 Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. 24 Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent la fête. 25 Le fils aîné était aux champs. A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. 26 Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. 27 Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.' 28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. 29 Mais il répliqua : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. 30 Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' 31 Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. 32 Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé!'"*

\*\*\*\*\*

## **"La parabole de l'enfant prodigue " ou "Parabole du père miséricordieux" - Christine Ponsard**

### **1) «J'irai vers mon Père»**

La confession nous invite à revenir vers Dieu de tout notre cœur. Ne sommes-nous pas tous, en effet, des fils prodiges partis loin de leur Père ?

«**Un homme avait deux fils**» : ainsi commence la parabole dite «de l'enfant prodigue». Ces quelques mots ne sont pas une simple introduction, ils disent quelque chose d'essentiel : l'histoire qui va suivre se situe dans le contexte d'une relation père/fils. Le péché ne peut s'envisager que dans la perspective de notre relation filiale avec Dieu. Le péché n'est pas le manquement à un règlement ou à la consigne donnée par un maître ; il est la blessure infligée à une relation d'amour entre un Père et son enfant.

«**Le plus jeune fils partit pour un pays lointain.**» Il n'aurait pas pu partir si son père n'avait pas consenti à lui donner sa part d'héritage. De même, si Dieu ne nous avait pas créés libres, s'Il ne nous avait pas comblés de talents, nous ne pourrions pas nous éloigner de Lui. Mais nous ne pourrions pas non plus L'aimer comme des fils. Nous serions des esclaves liés à leur maître.

Dieu prend le risque fou de nous voir refuser son amour, parce qu'Il se refuse à nous enchaîner, nous qui sommes ses enfants bien-aimés.

«**Quand il eut tout dépensé [...] il commença à sentir la privation.**» Tant qu'il eut à boire et à manger, le fils prodigue a pu vivre dans l'illusion d'une vie apparemment comblée.

«**Rentrant alors en lui-même, il se dit : [...] je veux partir, aller vers mon père.**» Nous ne pouvons pas nous reconnaître pécheurs tant que nous n'acceptons pas de rentrer en nous-mêmes. Dans le silence de notre cœur, nous comprenons, comme le fils prodigue, que le seul chemin de vie est celui qui nous ramène vers le Père.

En redécouvrant que le père est celui qui donne le pain - donc la vie («combien de mercenaires de mon père ont du pain en abondance !») -, nous commençons à entrevoir la gravité du péché qui nous éloigne de Dieu : Lui seul peut combler notre faim.

«**Je veux lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils.**» Il est important que le fils repentant dise son péché, qu'il l'exprime avec des mots. Non pour informer son père, mais parce que la parole est le signe de l'ouverture du cœur. C'est pour cela que l'aveu personnel des péchés est un des aspects essentiels du sacrement de réconciliation : il ne s'agit pas de satisfaire la curiosité du prêtre (!) ou d'accabler le pénitent, mais de lui permettre, au contraire, de se libérer en remettant son péché entre les mains de Dieu. La parole est, d'une certaine manière, le test du repentir : quand les mots ne veulent pas sortir, c'est souvent l'orgueil qui clôt nos lèvres.

«**Il partit donc et s'en alla vers son père.**» Il est misérable, sale, en guenilles, il se sait indigne d'être fils ; pourtant, il se met en route. Ce n'est pas un grand amour qui le pousse vers son père, c'est la faim. Mais cela suffit. L'essentiel est qu'il ne reste pas à croupir dans sa misère, et qu'il ne cherche pas à s'en sortir par lui-même. Quand nous avons péché, le plus important est que nous nous mettions debout pour revenir vers le Père. Peu importe que nous soyons lamentables, sales et défigurés. Peu importe que notre contrition soit encore imparfaite. Ne cédon pas aux mirages du désespoir ou de l'autojustification. Mettons-nous en route, tels que nous sommes. Le Père nous attend...

### **2) Dans les bras du Père**

La parabole de l'enfant prodigue ne s'appellerait-elle plus justement «**parabole du père miséricordieux**» ? Le personnage central, en effet, n'est pas le fils cadet, ni l'aîné, mais leur père.

«**Tandis que le fils était encore loin, son père l'aperçut.**» Le fils est loin, non seulement matériellement, mais aussi spirituellement : il est loin de sa maison, et il est loin de son "moi" profond. Il est loin d'avoir compris l'amour de son père, loin d'avoir mesuré la gravité de son péché, loin de savoir à quel amour filial il est appelé, loin de comprendre la plénitude du bonheur qui lui est destiné. Pourtant, son père n'attend pas qu'il ait franchi toute la distance qui les sépare. De même, Dieu n'attend pas que nous ayons tout compris, que nous ayons une contrition parfaite, une intention pure : Il demande seulement que nous revenions vers Lui, tels que nous sommes. «**Il fut pris de pitié**» : la miséricorde ne consiste pas seulement à pardonner, comme un créancier remettrait les dettes de son débiteur. Elle est aussi - et d'abord - compassion. Le père miséricordieux prend part, jusqu'au plus profond de ses entrailles, à la misère de son fils. Devant l'homme pécheur, quelle que soit la gravité de son péché, Dieu est pris de pitié. Il est saisi de compassion. Certes, Il n'est pas un père aveugle qui dirait : «Pauvre enfant, ce n'est pas de sa faute» ; Il sait mieux que quiconque la réalité de notre faute, et Il nous respecte trop pour nous disculper de cette manière. Mais Il voit d'abord notre misère. Il la prend sur Lui. Il la prend «à cœur». «**Il courut se jeter à son cou**» : on pourrait penser que le fils va se précipiter vers son père. Mais c'est l'inverse : le père, celui-là même qui a été offensé, blessé dans son amour paternel, court au-devant de son fils. Savons-nous assez que Dieu court au-devant de nous ? Il ne marche pas, Il court, tant est grande son impatience de nous tenir entre ses bras. Quand nous faisons un pas vers Dieu, Il en fait mille, car sa joie, c'est de nous pardonner. Il attend que l'homme pécheur décide de revenir vers Lui, Il ne veut pas l'y contraindre ; mais ensuite «**Il court se jeter à son cou**».

«**et il l'embrassa tendrement**». Nous n'avons que des mots limités et des représentations humaines pour rendre compte de la manière dont Dieu accueille le pécheur repentant : la réalité est infiniment plus belle que ce qu'est décrit dans cette parabole. Mais cette image du père embrassant tendrement son fils nous est donnée par Jésus pour nous aider à entrevoir de quel amour le Père nous aime. Quand nous allons nous confesser, nous nous laissons embrasser tendrement par le Père. Si nous le comprenions vraiment, nous n'hésiterions jamais à recevoir ce sacrement. Dans les bras du père, le fils commence à prendre vraiment conscience de son péché. Les mots qu'il prononce sont ceux qu'il avait préparés, mais ce n'est plus seulement la faim qui le fait parler : son cœur est touché. Plus nous nous laissons saisir par l'amour de Dieu, plus nous percevons la gravité de notre péché. Se savoir aimé inconditionnellement n'incite pas à faire n'importe quoi en pensant «de toute façon, Dieu pardonnera toujours». Au contraire : la moindre infidélité devient insupportable. Le père dit à ses serviteurs : «**Vite, apportez la plus belle robe...**» L'enfant prodigue pensait, à juste titre, avoir perdu sa dignité de fils. Mais son père la lui redonne, dans toute sa splendeur : la robe, les sandales, et surtout l'anneau (qui porte le sceau de la famille) en sont les signes. Lorsque nous recevons le pardon de Dieu, nous retrouvons notre robe de fils - la robe baptismale. «Le sacrement de la réconciliation avec Dieu apporte une véritable "résurrection spirituelle", une restitution de la dignité et des biens de la vie des enfants de Dieu dont le plus précieux est l'amitié avec Dieu.» (Catéchisme de l'Eglise catholique, § 1468.) En demandant la confession et en recevant le pardon de Dieu laissons-nous prendre dans les bras du Père : nous y découvrirons à quel point nous avons besoin d'être restaurés dans notre dignité de fils.

### **3) La colère du fils aîné**

De la parabole de l'enfant prodigue, on connaît surtout la première partie ; on lit plus rapidement la seconde, qui concerne le fils aîné. Pourtant, sa colère nous permet, elle aussi, de découvrir la miséricorde du Père. «**Le fils aîné était aux champs**» : pendant que son cadet menait une vie de débauche, lui était en train de travailler. En lisant un peu vite cette histoire, on pourrait penser qu'il y a un mauvais fils et un bon fils, l'aîné, qui est resté auprès de son père en accomplissant fidèlement son devoir. En réalité, tous deux ont besoin de la miséricorde du père, comme va le montrer la suite du texte. De même, dans l'Eglise, il n'y a pas les justes d'un côté et les pécheurs de l'autre. Nous sommes tous de «**pauvres pécheurs**», semblables aux deux fils de la parabole. «**Il se mit en colère et refusait d'entrer**» : il refuse d'entrer dans la maison, mais aussi, plus profondément, dans l'amour miséricordieux de son père. Il refuse de prendre part à sa joie.

S'il aimait son frère, il se précipiterait pour l'embrasser, tout heureux de le revoir en bonne santé. Si, du moins, il aimait son père, il aurait partagé son inquiétude de savoir le cadet en perdition et se réjouirait de voir cette attente prendre fin. Sa colère montre qu'il ne se situe pas dans le registre de l'amour. Son cœur est fermé.

«**Son père sortit l'en prier**» : le père vient à la rencontre de son fils comme le berger part chercher sa brebis perdue. Là encore, dans sa miséricorde, le père ne fait aucun reproche à l'aîné, ne pose aucune question, n'exige rien : il vient seulement le prier de bien vouloir prendre part à la fête.

Dieu ne nous force jamais à entrer chez Lui : Il nous invite pauvrement, discrètement, comme s'Il était impuissant devant nous. Il répondit à son père : «**Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres...**» Le propre de l'amour, c'est d'aimer sans mesure, sans compter. Le fils aîné, lui, tient une comptabilité de ses mérites et de ses bonnes actions. Il n'a rien compris à l'obéissance, ni à la fidélité, il n'est fidèle qu'en apparence. Je peux être un «bon chrétien», qui respecte tous les commandements, et pourtant rester comme étranger à l'amour de Dieu. «Quand je distribuerai tous mes biens en aumônes, quand je livrerai mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien».

«**Ton fils, que voici, revient.**» Il ne dit pas «mon frère», mais «ton fils», comme si ce frère était rayé de sa vie, comme s'il était un étranger. Parce qu'il ne se situe pas avec justesse dans sa relation filiale, il ne peut pas être frère en vérité. Ce qui fait de nous des frères, c'est d'être les enfants d'un même Père. Le péché qui nous sépare du Père, nous sépare aussi de nos frères. Et le sacrement du pardon, en nous réconciliant avec Dieu, nous réconcilie aussi avec nos frères. «**Il a dévoré ton bien avec des prostituées et tu fais tuer pour lui le veau gras !**» La colère du fils aîné éclate devant ce qui lui semble être une injustice révoltante. Il se situe en justicier parce qu'il se croit juste. Il ne l'est pas, lui aussi est pécheur. Mais il nous montre - et c'est valable pour chacun de nous - qu'il est beaucoup plus difficile de se reconnaître pécheur dans le «devoir» que dans la «débauche».

Nos péchés les plus graves - c'est-à-dire ceux qui nous séparent le plus profondément de Dieu - ne sont pas forcément ceux qui nous sautent aux yeux. Mais le père lui dit : «**Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi...**» On sent chez le père comme un étonnement douloureux devant le cœur fermé de son aîné. Dieu ne nous demande qu'une chose que nous ne laissons pas nous aimer, nous combler, nous sauver. Et nous, nous Lui fermons la porte de notre cœur. C'est le cri des Impropères du Vendredi saint : «Ô mon peuple, que t'aie fait ? En quoi t'aie contristé ? Réponds-moi !» Ô mon enfant pourquoi refuses-tu mon amour ? Pourquoi fermes-tu ton cœur à la joie du pardon ? Nous ne savons pas comment et quand le fils aîné se laissera sauver. Mais ce qui est sûr, c'est que son père reviendra le prier de prendre part à sa joie. Dieu ne se lasse pas de chercher son enfant perdu.

### **Examen de conscience à partir de l'Exhortation apostolique EVANGELII GAUDIUM du Pape François (24.11.13) :**

**1. « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. » (EG 1; 6)**

Suis-je joyeux ? Que fais-je pour cultiver, entretenir, développer cette joie chrétienne ? Puis-je résister au monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, qui débouche sur une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée ? Suis-je devenu une personne vexée, mécontente, sans vie ?

**2. « Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde. » (EG 3)**

Est-ce que je me fatigue de demander pardon ? De me confesser ? Est-ce que je célèbre ce sacrement plusieurs fois par an ? Suis-je honnête et franc dans mes confessions ? Suis-je découragé par mes péchés ?

**3. « Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit » (EG 12)**

Est-ce que Dieu a la priorité, pas seulement dans ma prière mais dans toute ma vie ? Comment est-ce que je me dispose à vivre sous la conduite de l'Esprit ? Prière personnelle ? Lecture de la Parole de Dieu ? Sacrements ? ... ?

**4. « Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais « par attraction ». (EG 14)**

Quel visage je donne de l'Eglise ? Ma joie est-elle attirante pour les autres ? Ai-je le souci d'évangéliser ? D'appeler tous ceux que je rencontre à rencontrer le Christ ? A se laisser aimer par lui ? Suis-je en communion avec l'Eglise ?

**5. « La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. » (EG 33)**

Est-ce que je suis paralysé par des habitudes ? Suis-je audacieux ? créatif ? ou toujours nostalgique du passé ? Est-ce que je me laisse surprendre par l'Esprit Saint ?

**11. « Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme « le plus précieux des élixirs du démon ». Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! » (EG 83)**

Est-ce que je me laisse gagner par la déception ? Par la tristesse, par la paresse ? Comment fais-je en face des contradictions, des échecs apparents, quand je suis critiqué, quand je rencontre des croix ? Suis-je conscient des pièges du démon ?

**12. « Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforment en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Ne nous laissons pas voler l'espérance ! » (EG 85; 86)**

Comment est-ce que je me comporte en face de l'échec, de la croix, de mes limites, de mes imperfections ? Est-ce que je manque de confiance ? En Dieu ? En moi ? dans les autres ? Suis-je courageux ? Persévérant ? Lâche ? Est-ce que je manque d'espérance ? Suis-je défaitiste, souvent négatif ?

**13. « Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. S'enfermer sur soi-même signifie goûter au venin amer de l'immanence, et en tout choix égoïste que nous faisons, l'humanité aura le dessous. Ne nous laissons pas voler la communauté ! » (EG 87; 92)**

Et la charité fraternelle ? L'amour du prochain, le sens de la communion ? Ma participation avec les autres à la vie de l'Eglise. Suis-je égoïste, individualiste, enfermé sur moi-même ? Ai-je peur des autres ?

**14. « La mondanité spirituelle, qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien être personnel. Ne nous laissons pas voler l'Évangile ! » (EG 93; 97)**

Ma vie est-elle concrètement influencée par l'Évangile ou par le monde et ses modes ? Suis-je pharisien, une belle façade mais un intérieur pourri ? Est-ce que je triche, mens, joue sur les apparences, juge, critique...

**15. « À l'intérieur du Peuple de Dieu et dans les diverses communautés, que de guerres ! Dans le quartier, sur le lieu de travail, que de guerres par envies et jalousies, et aussi entre chrétiens ! La mondanité spirituelle porte certains chrétiens à être en guerre contre d'autres chrétiens qui font obstacle à leur recherche de pouvoir de prestige, de plaisir ou de sécurité économique. Plutôt que d'appartenir à l'Église entière, avec sa riche variété, ils appartiennent à tel ou tel groupe qui se sent différent ou spécial. (...) Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel ! » (EG 98; 101)**

Suis-je un être de communion ou de division ? Suis-je toujours dans la critique ? dans la jalousie ? dans la concurrence et la comparaison ? Ai-je du mal à pardonner ? A demander pardon ?

**La maladie du bavardage, du murmure et du commérage.** J'ai déjà parlé de cette maladie de nombreuses fois mais jamais assez. C'est une maladie grave, qui commence simplement, peut-être seulement par un peu de bavardage, et s'empare de la personne en la transformant en "seneur de zizanie" (comme Satan), et dans beaucoup de cas en "homicide de sang froid" de la réputation des collègues et des confrères. C'est la maladie des personnes lâches qui n'ont pas le courage de parler directement ; ils parlent par derrière. Saint Paul nous exhorte : « Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs » (Ph 2, 14-18). Frères, gardons-nous du terrorisme des bavardages !

**La maladie des cercles fermés,** où l'appartenance au groupe devient plus forte que celle au Corps et, dans certaines situations, au Christ lui-même. Même cette maladie aussi commence toujours par de bonnes intentions, mais avec le temps, elle asservit ses membres en devenant un cancer qui menace l'harmonie du Corps et cause beaucoup de mal – des scandales – spécialement à nos frères les plus petits. L'autodestruction, ou le "le tir ami", des frères d'armes est le danger le plus sournois [15]. C'est le mal qui frappe de l'intérieur [16]; et, comme dit le Christ, « tout royaume divisé contre lui-même est dévasté » (Lc 11, 17).

### Et encore quelques questions:

1) Ai-je été volontairement distrait pendant la Messe? 2) Ai-je été charitable? 3) Ai-je été appliqué en classe? 4) Ai-je négligé de connaître ma foi? 5) Ai-je été difficile avec les parents? 6) Est-ce que j'ai été agressif? 7) Ai-je volontairement mis en doute ou renié l'un des enseignements de l'Eglise? 8) Ai-je été trop exigeant avec les autres? 9) Est-ce que j'ai été impatient? 10) Est-ce qu'il m'est arrivé d'en vouloir à Dieu? 11) Ai-je pris quelque chose qui ne m'appartenait pas? 12) Est-ce que j'ai manqué un engagement que j'avais pris? 13) Est-ce que j'ai confiance en Dieu pour l'avenir? 14) Ai-je rendu service? 15) Ai-je désiré me venger? 16) Est-ce que je n'ai pas agi contre ce que demande Dieu? 17) Est-ce que j'ai choqué par mes paroles ou mes gestes? 18) Est-ce que j'ai eu confiance dans les capacités qui m'ont été données? 19) Est-ce que j'ai eu à cœur de prier Dieu? 20) Est-ce que j'ai aidé celles et ceux qui étaient dans la difficulté? 21) Ai-je été trop gourmand? 22) Est-ce que j'ai laissé insulter Dieu? 23) Est-ce que j'ai aidé les autres quand ils en avaient besoin? 24) Est-ce que j'ai abandonné des choses commencées? 25) Est-ce que j'ai

passé mon temps à m'inquiéter sans faire confiance à Dieu? 26) Est-ce que j'ai blessé autrui par mes paroles? 27) Est-ce que j'ai accepté de faire des efforts? 28) Est-ce que j'ai pensé à Dieu dans ma journée? 29) Est-ce que j'ai cherché à comprendre les autres? 30) Est-ce que j'ai accepté des situations désagréables? 31) Ai-je eu le désir sincère de me convertir? 32) Ai-je été égocentrique? 33) Ai-je freiné injustement ou sèchement l'enthousiasme des autres? 34) Ai-je désespéré de Dieu, des autres, de moi-même? 35) Me suis-je constamment tourné vers mon passé et ses échecs? 36) Ai-je considéré Jésus comme mon Maître et mon Roi? 37) Me suis-je servi des autres? 38) Ai-je la volonté de m'améliorer (surtout spirituellement)? 39) Me suis-je venté? 40) Me suis-je souvenu de vendredi, le jour de la mort de Jésus sur la croix?

**CONFESSION :** Le prêtre dit en faisant le signe de la croix sur moi : "*Que le Seigneur soit dans votre cœur*".

**Le pénitent, fait en même temps le signe de la Croix :** *Au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.*

*Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché. Je confesse à Dieu TOUT-PUISSANT, je reconnais devant mes frères, que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission; Oui, j'ai vraiment péché.*

*Mon Père, je me suis confessé dernière fois il y a ... Puis je dis quelques mots sur ma situation – personnelle ; familiale ; professionnelle etc.*

*Je m'accuse d'avoir ... par ex. menti, manqué la messe etc. (on dit tous les péchés qui ont été trouvés pendant l'examen de conscience) Mon Père, je m'accuse de tous ces péchés, de tous ceux dont je ne me souviens pas, de tous ceux de ma vie passée, en particulier de ceux que j'ai commis contre ... (tel commandement ou telle vertu).*

*Je demande pardon à Dieu pour tous les manques d'Amour que j'ai commis, ceux auxquels je pense et ceux auxquels je ne pense pas et à vous, mon Père, pénitence et absolution, si vous m'en jugez digne : C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.*

*- Je récite l'acte de contrition sincère : "Mon Dieu, mon Amour, je regrette tous mes péchés. Ce qui mal à tes yeux je l'ai fait. Je te demande pardon. J'essaierai de mieux t'aimer et mieux aimer mes proches".*

*- Ou bien : "Mon Dieu, mon Amour, j'ai un très grand regret de t'avoir offensé parce que tu es infiniment bon et infiniment parfait, et que le péché te déplaît. Je prends la ferme résolution avec le secours de ta sainte grâce de ne plus recommencer et de faire pénitence.*

*- Après le prêtre me propose une "pénitence" - un effort pour réparer le mal commis : aller demander le pardon à celui, celle qu'on a blessé, rendre ce qu'on a volé, dire une prière, etc.*

*- Pour me pardonner le prêtre dit la formule de l'absolution sacramentelle : "Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde:*

*Dieu, Père de Miséricorde, qui a réconcilié le monde avec Lui par la Mort et la Résurrection de son Fils et Il a envoyé l'Esprit-Saint pour la rémission des péchés: par le ministère de l'Eglise, qu'il vous donne le pardon et la paix.*

*Au nom de ce Dieu Miséricordieux, moi je vous pardonne tous vos péchés: Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.*

**Je réponds :** "*AMEN*".

*Sauvé par l'Amour Miséricordieux du Père, allez dans la Paix du Christ et dans la Joie de son Esprit.*

**Prière après la confession :** Après la confession, il est possible de formuler de tout son cœur cette prière sans oublier de pratiquer la pénitence que nous a donnée le prêtre : *« Je te rends grâce, mon Dieu, de m'avoir pardonné mes péchés et reçu à nouveau dans ton amitié. Je te demande, par les mérites de ton Fils Jésus-Christ et de sa très Sainte Mère, la Vierge Marie, et de tous les saints, de suppléer par ta miséricorde à tout ce qui, de par ma misère, a manqué de contrition, de pureté et d'intégrité dans cette confession. Je te redis que je prends la ferme résolution et les moyens de ne plus pratiquer les péchés dont je viens de m'accuser »*

*- Ou bien il est également possible de chanter avec Marie : Mon âme chante le Seigneur, Alléluia...*

*1 - Mon âme chante le Seigneur, Alléluia ! Et dans mon cœur, il n'est que joie, Alléluia !*

*2 - Il a jeté les yeux sur moi, Alléluia ! En moi son nom sera béni, Alléluia !*

*3 - De ses merveilles il m'a comblée, Alléluia ! Saint est son Nom dans tous les temps, Alléluia !*

*4 - Il fait tomber les orgueilleux, Alléluia ! Mais Il relève les petits, Alléluia !*

*5 - Il rassasie les affamés, Alléluia ! Mais Il renvoie les suffisants, Alléluia !*

*6 - Il vient en aide à Israël, Alléluia ! Il se souvient de son amour, Alléluia !*

*7 - Envers son Peuple bien aimé, Alléluia ! Il tient promesse pour toujours, Alléluia !*

*8 - Gloire et louange à notre Dieu, Alléluia ! Gloire à Jésus, au Saint Esprit, Alléluia !*

**Peuples qui marchez dans la longue nuit /** Le jour va bientôt se lever / Peuples qui cherchez le chemin de vie / Dieu lui-même vient vous sauver / Peuples qui cherchez le chemin de vie / Dieu lui-même vient vous sauver.

1. Il est temps de lever les yeux / Vers le monde qui vient. Il est temps de jeter la fleur / Qui se fane en vos mains.

2. Il est temps de tuer la peur / Qui vous garde en ses liens. Il est temps de porter la Croix / Jusqu'au bout du chemin.

3. Il est temps de bâtir la paix / Dans ce monde qui meurt. Il est temps de laisser l'amour / Libérer votre cœur.

4. Il est temps de laisser les morts / S'occuper de leurs morts. Il est temps de laisser le feu / Ranimer votre cœur.

